

de la compagnie et un [capitaine] qui les subventionne. Chaque compagnie est affiliée à une. [ronde] dirigée par un [connétable] élu par toutes les compagnies réunies, qui organise des pârât parades' (défilés d'archers et concours de tir appelés aussi [bouquet provincial]). Au début du [bon temps], chaque compagnie tire au gâ pour désigner son rwè 'roi' c'est-à-dire le plus adroit de ses membres, faute de quoi elle ne pourrait participer au bouquet provincial. L'archer qui a été trois fois roi conserve ensuite le titre honorifique d'[empereur]. A Etelfay, le tir au gâ était exceptionnel : après cette partie initiale, on ne recommençait que le jour de l'Ascension et le 14 Juillet. Les dimanches ordinaires, on tirait [aux buttes]. La partie était alors réglée par tout un cérémonial : Le premier tireur se découvrait en disant : « Messieurs, je vous salue ! A. Au moment de tirer, chaque archer devait, sous peine d'une amende de quarante sous, s'écrier : gâr a m *flék* ! 'gare à ma flèche!'. Un [planton] muni d'une trompette était chargé de vérifier et d'annoncer les coups. On avait généralement pris soin de recouvrir le centre de la carte d'un marmou 'marmot' (carton carré de vingt centimètres de côté orné de trois cercles concentriques ; le cercle central est le nwér 'noir', le second le [chapelet] et le troisième l'[honneur]). Un coup de 'noir' était salué par plusieurs sonneries de trompette, un coup de [chapelet] par deux sonneries et un coup d'honneur par une seule. Celui

### Détail du bèrsou



